NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

81 N° 2 1959

De l'Orient à l'Occident (II)

Louis LOCHET

p. 132 - 156

https://www.nrt.be/fr/articles/de-l-orient-a-l-occident-ii-1904

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

De l'Orient et de l'Occident

L'EGLISE ET LES CIVILISATIONS
(suite)

VII. LE DESSEIN DE DIEU EN ACTION DANS L'HISTOIRE

LE RASSEMBLEMENT DU PEUPLE DE DIEU DANS L'A.T.

Il arrive parfois dans les recherches actuelles de l'archéologie que ce ne soit qu'en survolant de très haut un territoire qu'on découvre soudain le tracé d'une ville ou le plan d'un monument enfouis sous les sables. Ainsi nous semble-t-il du dessein de Dieu à travers l'Histoire Sainte de son Peuple. Il y a une sorte de plan d'ensemble, riche de signification profonde, qui ne se dégage qu'en la survolant de très haut. Mais l'Ecriture même nous fournit les points de repère, qui permettent de dégager le sens des ensembles.

Qu'est-ce donc qui apparaît quand on regarde, sur une carte du monde antique, ces migrations et ces pérégrinations qui constituent l'histoire du Peuple de Dieu? A toutes ses étapes et pour ainsi dire en toute sa largeur et en toute son épaisseur, l'Histoire Sainte du peuple de Dieu, conduite de sa main, apparaît en gros traits comme un double mouvement pour le rassembler, le rapatrier de l'Orient et de l'Occident vers la Terre Promise.

Dans toutes ses phases successives, qui réalisent, sur des plans divers, la progression du dessein de Dieu vers sa phase définitive, et qui en signifient l'ultime dépassement, le processus de constitution du peuple choisi est un rassemblement providentiel de l'est et de l'ouest.

Cela apparaît déjà manifeste et mystérieux dans l'histoire du clan d'Abraham telle que nous la raconte la Genèse, première cellule vivante du Peuple choisi, première incarnation de son destin, première esquisse des promesses.

Le clan d'Abraham s'enracine fortement à l'Orient. « Terah prit son fils Abram, son petit fils Lot, sa bru Saraï... il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais arrivés à Harân, ils s'y établirent » (*Gen.*, XI, 31). Harân est encore à l'est de la Palestine... c'est là que l'appel de Dieu retentit : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple » (*Gen.*, XII, 1). L'appel de Dieu est un appel au départ, il le fait sortir de ce pays, vers une terre encore inconnue. Départ définitif. Même plus tard quand il s'agira de marier Isaac, le fils de la promesse, Abraham repousse énergiquement la

proposition du serviteur qui voudrait entraîner le fils à retourner au pays d'où est sorti le père : « Garde-toi bien de ramener mon fils là-bas. C'est Yahvé le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, qui m'a pris de ma maison paternelle et du pays de ma parenté, qui m'a dit et qui m'a juré qu'il donnerait ce pays à ma descendance » (*Gen.*, XXIV, 5). Il y a là une intention divine. Cependant si Dieu conduit manifestement Abraham à travers toutes les difficultés et toutes les embûches vers cette Terre Promise, il ne l'y conduit pas tout droit. Ou plutôt le chemin droit pour entrer dans la Terre Promise selon le dessein de Dieu, c'est de passer par l'Egypte.

Dieu accomplit manifestement son plan avec une sûreté absolue, avec une précision parfaite, mais ce dessein même se manifeste en ce qu'il ramène Abraham et sa famille, non seulement de l'est mais de l'ouest. Il passe à travers toute cette terre qui lui sera donnée, entre Béthel et Aï, en un lieu que la Genèse repère exactement (XII, 8) et Dieu ne lui laisse pas ignorer que c'est là le pays qu'il lui donnera (XII, 7), mais ce n'est pas l'heure de s'y intaller.

De campement en campement il arrive au Négeb, et voici : « Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Egypte pour y séjourner car la famine pesait lourdement sur le pays » (XII, 10).

Dieu protège manifestement son séjour, mais plus encore il provoque et protège son départ... Car ce n'est point là encore le terme vers lequel il le conduit. C'est le Pharaon lui-même qui le fait reconduire à la frontière, lui, sa femme et tout ce qu'il possédait.

Alors, il peut entrer pour de bon en Terre Promise pour y former le peuple de Dieu : « D'Egypte Abram, avec sa femme et tout ce qu'il possédait, et Lot avec lui, remonte au Négeb... jusqu'à Bethel à l'endroit où sa tente s'était dressée d'abord entre Béthel et Aï » (*Gen.*, XIII, 1-3). Ainsi il revient sur ses pas... Mais non, ce n'est pas un détour. Alors seulement il peut fonder le peuple de Dieu, au lieu que Dieu lui donne et où il l'a conduit, le menant vers son but comme un pasteur conduit son troupeau, le ramenant de l'Orient et de l'Occident. Il célèbre le nom de Yahvé car son dessein s'est accompli. Abraham le comprend ; il élève un autel, offre un sacrifice ; alors, malgré la sécession de Lot, Dieu lui promet de lui donner tout le pays et d'étendre sa descendance au-delà de toute imagination vers tous les points de l'horizon : « Parcours le pays en long et en large car je te le donnerai » (*Gen.*, XIII, 17). Alors il entre vraiment en Terre Promise, en cette terre que Dieu lui donne pour refaire l'unité humaine dans la catholicité de la famille de Dieu.

Mais voici que la manifestation de ce dessein s'élargit encore d'une façon merveilleuse. Ce n'est plus seulement une famille que Dieu conduit c'est un Peuple : un rassemblement de familles, les douze tribus d'Israël. La descendance d'Abraham élargie aux dimensions d'un peuple : le Peuple de Dieu.

Avec une insistance mystérieuse voici que le Seigneur les conduit par les mêmes chemins. Il ne se contente pas de faire prospérer son peuple sur la Terre promise et d'en élargir progressivement les frontières jusqu'aux extrémités du monde pour une conquête politique, qui aurait assez bien répondu à l'attente juive. Mais brisant ses espérances charnelles, il renouvelle son choix.

Pour former son peuple, il conduit en Egypte Joseph, qui en devient le maître (*Gen.*, XLV, 7, 9). Ainsi Dieu sauve son peuple une fois encore de la famine... Mais ce n'est pas pour l'installer en terre étrangère, c'est pour l'en sauver. Bien plus c'est en le délivrant de la servitude égyptienne que Dieu, par son chef Moïse, constitue son peuple. Il est le Peuple tiré d'Egypte, par la main de Yahvé. Il célèbre son passage du pays de servitude au pays que Dieu lui donne, à travers le désert, comme la grande fête de ses origines et le jour de sa naissance.

Il est impossible de citer les textes qui célèbrent ce grand dessein de Dieu sur son Peuple. C'est toute la Bible qui résonne de cette joie, qui célèbre cette délivrance et y trouve le motif fondamental de sa reconnaissance et de son adoration [9]. Là s'est nouée leur alliance pour toujours. En ce départ, en ce passage, et sous cette protection il a reçu sa loi. Il est devenu lui-même en passant d'Egypte à la Terre Promise.

Cependant là ne s'arrête pas son histoire, là ne s'arrête pas le dessein de Dieu, parce que là ne s'arrête pas ce qu'Il révèle de lui-même dans le destin de son peuple et à travers son histoire.

Une seconde série de merveilles restera caractéristique de l'histoire du peuple de Dieu : l'exil et le retour d'exil. Là encore impossible de détailler les faits. C'est tout le message des grands prophètes qui annonce la punition et la délivrance et en dégage le sens. A travers ces péripéties Dieu forme son peuple à un idéal nouveau. Il élève peu à peu un petit reste en Israël à la hauteur d'une attente spirituelle qui dépasse ses frontières politiques et d'une pureté de cœur qui dépasse le formalisme légal. Le retour d'exil sera autre chose que l'entrée initiale en Terre promise. Le temple sera moins beau, mais le culte exigé sera plus pur, la loi mystérieusement restaurée, renouvelée et intériorisée. En fait ce retour est une entrée dans la véritable Terre Promise, telle que Dieu la prépare à son Peuple. Il commence précisément à lui faire saisir que cette Terre merveilleuse dépasse les frontières d'un royaume et les limites d'un peuple pour s'ouvrir aux nations. C'est une patrie spirituelle.

Dès lors ce Dieu qui conduit et forme son Peuple, n'est plus seulement celui qui le sauve d'Egypte pour le faire entrer en Terre de

---

9. Voir par exemple : *Deut.*, IV, 18-20; *Ps.* CV, 21; CXIII, 1 et la note de Y. Congar, *Le Mystère du Temple*, Paris, Edit. du Cerf, 1958, p. 79.

Palestine, mais aussi celui qui le délivre de l'exil pour le ramener vers un monde nouveau, une patrie spirituelle ouverte à tous les peuples. C'est Celui qui délivre son peuple de l'Egypte et de Babylone, qui le rassemble de l'Orient et de l'Occident.

C'est ainsi que l'auteur du livre de la Consolation d'Israël résume le dessein de Dieu sur son peuple et annonce au terme de ce rassemblement de l'est et de l'ouest sa venue rédemptrice :

« Oui, ainsi vous parle Yahvé : Vous avez été vendus gratuitement et vous serez rachetés sans argent. Oui, ainsi parle le Seigneur Yahvé : Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour y séjourner, puis Assur l'opprima violemment. Mais maintenant... puisque mon peuple a été pris gratuitement et que ses dominateurs poussent des cris de triomphe... et que, tout le jour, mon nom est blasphémé... C'est pourquoi, oracle de Yahvé, mon peuple connaîtra mon nom, il comprendra ce jour-là que c'est moi qui dis : « Me voici ! » (*Is.*, LII, 3-6).

LE CHRIST RASSEMBLE L'HUMANITÉ DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT.

Ce nom du Dieu Sauveur qui sera révélé à son peuple, c'est le nom de Jésus. Cette présence rédemptrice, c'est l'Incarnation. Ainsi ce geste de rassemblement de l'Orient et de l'Occident demeure vrai en Jésus et pour son Eglise.

Ou plutôt il n'est vrai qu'en Lui et pour Elle. C'est parce que le Christ et son Eglise devaient être le rassemblement des élus de Dieu, venus de l'Orient et de l'Occident, que sans cesse dès les origines Dieu rassemble son Peuple de l'est et de l'ouest. En Lui, s'accomplit ce dessein. En Lui se forme le véritable peuple de Dieu. Il est l'Israël de Dieu.

C'est pourquoi dans le Christ lui-même va apparaître d'abord la rencontre et le dépassement de l'Orient et de l'Occident : tout son destin est chargé d'une intention divine. Bien plus il manifeste l'intention suprême de Dieu sur l'histoire humaine : Il est la clé de l'histoire.

Tous les faits sont ici suprêmement riches de sens. Jésus va naître de la famille d'Abraham, de la race de David en cette Terre promise, qui est géographiquement une sorte de charnière aux confins de l'Orient et de l'Occident. Le lieu et le moment de sa naissance sont préparés de la main de Dieu depuis les origines du monde. L'histoire entière de l'humanité converge vers ces instants. La Vierge Mère est convoquée à Bethléem pour l'événement. Jésus naîtra ainsi comme plus explicitement relié à son peuple. C'est parce qu'il est de la race de David qu'il leur faut venir là. C'est en tant que fils de David et rejeton de la grande famille d'Abraham, venu des extrémités de l'Orient, qu'il va naître ici d'une mère de lignée royale. Mais déjà il subit dans sa naissance un édit de l'empereur, et il vient au monde recensé comme un sujet de l'empire d'Occident. Il est né au confluent de deux mondes, parce qu'il est venu pour les rassembler dans l'unité.

Mais s'il faut lui donner un nom et déterminer son appartenance, la Bible n'hésite pas. Il est de l'Orient, ou plutôt et c'est bien autre chose, il est l'Orient, le Levant : la Lumière du monde : « Oriens ex alto »[10].

Mais le nom biblique, loin de rattacher le Christ à une civilisation plus qu'à une autre, marque bien plutôt sa transcendance par rapport à toute civilisation. Il est tellement au-delà de toute la sagesse et de toute la lumière, qui peut venir des confins de l'Orient qu'il apparaît immédiatement comme la lumière même de l'Orient, « lumière véritable qui éclaire tout homme, il venait dans le monde » (*Jn*, I, 9). Il éclaire l'Orient, il instruit les sages et dépasse le soleil en lumière.

Tel est le sens mystérieux de cette première manifestation du Seigneur que l'Eglise célèbre dans la grande fête de son Epiphanie. Les mages viennent d'Orient, l'évangile de saint Matthieu ne nous le laisse pas ignorer, et il y voit l'accomplissement des prophéties sur le Christ : « magi ab oriente venerunt » (*Matth.*, II, 1). Etaient-ils rois, étaient-ils trois comme le veut la tradition : la Bible ne nous le dit pas. Mais bien plutôt ce qu'elle nous désigne à travers ces personnages mystérieux, venus des confins du monde, c'est la sagesse de l'Orient. Ce sont des sages. Or ils ont vu l'étoile du Seigneur en Orient. Sa lumière éclaire leur lumière, sa sagesse dépasse leur sagesse et conduit leurs pas. Elle les conduit à la Révélation, elle les conduit à Jérusalem, aux prêtres, à la Bible, à la Parole de Dieu, annoncée par les prophètes. Alors leur sagesse, confiante en cette Parole, découvre le Sauveur du monde ; l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduit jusqu'à lui, la main de Dieu ne les a pas abandonnés et, pleins de joie, ils se prosternent, ils adorent et déposent aux pieds du Sauveur du monde les trésors des pays lointains. A juste titre toute la tradition a vu en cette première manifestation du Christ une annonce providentielle de l'universalisme du salut qu'il apporte.

Il est la lumière du monde : le Soleil levant, l'Orient annoncé par les prophètes. Mais ce titre loin de restreindre sa mission en souligne l'universalité. Comme le soleil en sa course, le Christ est celui qui rejoint à travers le grand Jour de l'Histoire sainte du monde l'Orient et l'Occident. Au-delà des frontières humaines il domine les peuples et les éclaire de sa lumière : « Qui a suscité de l'Orient celui que la victoire appelle à chaque pas ? Qui lui offre les nations et abaisse les rois ? » (*Is.*, XLI, 2).

Par un dessein admirable de Dieu, les démarches du Christ rejoignent les pérégrinations d'Israël, ses pas entrent dans ses traces. On dirait que, pour nous permettre de Le mieux reconnaître comme l'héritier du Peuple choisi, Dieu veut que tous ses traits se retrouvent

10. C'est ainsi que l'annonçait le prophète Zacharie : « Adducam servum meum Orientem » (III, 8 ; VI, 12). Et c'est ainsi que le salue le père du Précurseur, le Zacharie du Nouveau Testament : « Oriens ex alto » (*Luc*, I, 78).

en Lui, que la figure s'accomplisse dans la réalité et l'histoire juive dans l'histoire chrétienne. Lui aussi il vient de l'Orient et de l'Occident, et il n'entre dans la Terre promise de sa manifestation messianique qu'au-delà d'une double démarche convergente et d'un passage au-delà de l'est et de l'ouest.

Lui aussi il sera sauvé d'Egypte, et saint Matthieu, qui cherche à travers tout l'évangile l'accomplissement de l'Ancien Testament, ne nous laisse pas ignorer après la visite des Mages que cela aussi fait partie du dessein de Dieu et comporte une référence mystérieuse aux promesses (*Matth.*, II, 13-15).

Mais à travers cette mytérieuse surimpression de la prophétie et de sa réalisation, ce qui apparaît à l'évangéliste c'est bien que le véritable Israël de Dieu c'est le Christ et, par conséquent, que c'est en Lui que s'accomplit en sa plénitude de sens divin et de valeur spirituelle ce retour d'Egypte sous la protection de Dieu, qui reste le trait le plus saillant du destin providentiel du peuple élu. Cette prophétie, vécue déjà dans un fait d'une portée incalculable, l'Exode, et plus encore son accomplissement en Jésus-Christ portent en eux une richesse d'enseignement, une bonne nouvelle pour l'humanité qui fait partie de la révélation qu'apporte le Verbe incarné.

Mais cette révélation reste encore cachée pendant toute la vie de Jésus à Nazareth. Elle ne trouve son complément et son achèvement lumineux qu'au moment du baptême de Jésus, au moment où, lui aussi, à son heure, passe le Jourdain et, comme le peuple d'Israël, au-delà du fleuve, où il est plongé, entre dans la terre que Dieu lui donne, dans cette terre où vont s'accomplir les miracles et où va se répandre la connaissance de Dieu en son Fils : La Terre promise : « La loi et les prophètes vont jusqu'à Jean : depuis lors le Royaume de Dieu est annoncé ! » (*Luc*, XVI, 16).

Avant de commencer son ministère qui est vraiment l'inauguration de la nouvelle alliance, Jésus, conduit par l'Esprit, doit passer encore quarante jours en ce désert à travers lequel les juifs autrefois sont passés au retour d'exil. Ce désert ce n'est pas seulement l'aridité d'une terre sans eau, c'est l'image physique de l'épreuve, de l'exigence divine de la confiance totale mise en Dieu pour entrer dans les merveilles qu'il accomplit, à travers le baptême, vers une terre nouvelle où l'humanité se rassemble.

En son humanité sainte il a voulu non seulement, Israël nouveau et véritable, revivre et accomplir toutes les péripéties de l'histoire de l'Israël antique, mais encore vivre le drame même de l'humanité de tous les temps, qui doit être arrachée à la domination du monde et à la domination du démon pour être régénérée dans les eaux de la grâce et entrer dans une Terre nouvelle : le Paradis retrouvé.

C'est ici la véritable Terre promise. C'est ici que l'humanité se ras-

semble. C'est ici que le dessein de Dieu apparaît : se donner en son Fils à l'humanité entière, lui communiquer sa vie pour la rassembler en Jésus et recréer en elle et pour elle un monde filial.

Cependant cette lumière ne se lève que progressivement. A travers toute la vie publique on pourrait relever pas à pas des manifestations certaines de l'universalité du message chrétien : un germe vivace de catholicité. D'autre part on pourrait relever également à travers l'Evangile une sorte de courant de restriction à cet universalisme de la mission du Christ. Malgré le mauvais accueil et l'incrédulité des juifs il n'ira pas lui-même porter l'Evangile aux terres lointaines. La mission qu'il a reçue du Père le consacre à ce peuple, car Dieu est fidèle à ses promesses : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » (*Matth.*, XV, 24).

Avant que le message évangélique ne soit adressé officiellement au monde entier, il faut qu'un événement central dans l'histoire religieuse du monde intervienne : la mort et la résurrection du Christ. Avant que l'héritage d'Israël ne soit versé aux nations, il faut qu'il s'en soit définitivement rendu indigne par le meurtre du Messie. C'est ce passage aux nations, au-delà de la mort et de la Résurrection du Christ, que les apôtres annoncent à tous à partir de la Pentecôte (cfr *Act.*, II, 22-39).

Celui qui a été rejeté par son peuple offre sa vie pour les péchés du monde. Il est l'agneau immolé dont le sang nous sauve pour une pâque nouvelle. Non plus seulement le premier passage vers la Terre promise qui est le signe avant-coureur des bienfaits de Dieu, non plus même seulement ce baptême d'eau et ce passage du Jourdain vers la terre des miracles où Jésus se manifeste Sauveur, mais ce passage définitif pour lequel nous sommes plongés dans l'eau et dans l'Esprit, nourris de son corps et de son sang, pour entrer tous ensemble, réunis de tous les points de l'horizon, dans la véritable Patrie. C'est pourquoi la proclamation de sa mort est inscrite au sommet de la Croix dans les langues des nations, en hébreu, en latin et en grec (*Jn*, XIX, 20).

Ainsi naît du côté transpercé de Jésus, un peuple nouveau : l'Eglise. La vie que son Père lui rend, c'est la rédemption du monde. C'est pourquoi au lendemain de la résurrection il confère aux apôtres l'Esprit qui remet les péchés et bientôt il les envoie annoncer la bonne nouvelle du salut « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins du monde » (*Act.*, I, 8).

L'ÉGLISE RASSEMBLEMENT DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT DANS LE CHRIST.

Dès qu'elle apparaît l'Eglise est catholique. Dès le premier instant de sa vie elle proclame en toutes langues la gloire du Sauveur et tous

les peuples se rassemblent pour accueillir dans la foi le salut en Jésus-Christ.

Les voici déjà devant le cénacle au jour de la Pentecôte rassemblés de tous les points cardinaux pour recevoir l'annonce du Salut, se demandant entre eux quelle est cette merveille que Dieu a faite pour eux (*Act.*, II, 8-12). Regardons sur la carte du monde antique ce que représente ce rassemblement ! Oui, les promesses faites à Abraham et à sa postérité pour toujours sont accomplies dans le Christ : « Des extrémités les peuples accourent, Dieu rassemble son peuple une dernière fois du désert et de l'Egypte, de l'Orient et de l'Occident ».

Dès son origine, l'Eglise est foyer d'expansion de vie chrétienne et centre de rassemblement, elle a mission de faire pénétrer la vie du Christ jusqu'aux extrémités du monde et d'unifier tous les peuples en Lui.

Les Actes des apôtres nous ont retracé les premières étapes de ces développements merveilleux de l'Eglise dans le monde. L'entrée des païens dans l'Eglise, leur accession à la plénitude de l'Esprit dans le Christ au même titre que les Juifs, sous l'autorité de Pierre, l'extension de la famille d'Abraham aux nations sont soulignées et magnifiées de façon solennelle (*Act.*, X et XI).

Le mystère d'une humanité rassemblée de l'Orient et de l'Occident en une seule famille, en un seul Peuple, s'accomplit dans le Christ par l'Eglise.

Toute l'histoire du monde ne sera plus maintenant que l'accomplissement de ce grand *geste divin*. L'itinéraire suivi par Israël, les chemins du Christ étaient les signes tracés sur la carte pour nous révéler progressivement l'unité, le sens et le but du dessein de Dieu sur le monde.

VIII. LE SENS SPIRITUEL DU RASSEMBLEMENT DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT

Sans aucun doute un dessein providentiel souligné tant de fois dans l'histoire du peuple de Dieu, dans l'histoire du Christ lui-même en son passage terrestre, dans l'histoire de l'Eglise, son corps mystique, une intention si profonde qu'elle commande pour ainsi dire d'un bout à l'autre les structures mêmes de l'histoire sainte comporte un enseignement spirituel. A travers ces faits Dieu se révèle et nous révèle son dessein sur l'humanité unifiée dans le Christ. Si d'un bout à l'autre de l'histoire son geste divin est de rassembler son peuple, et d'unifier son Eglise de l'Orient et de l'Occident, c'est que ce rassemblement, cette conduite, cette unité concernent l'essence même du christianisme.

Ce geste comme tous les grands gestes de Dieu n'est pas un geste

passé, c'est un geste éternel et, par le fait même, un geste éminemment actuel. L'actualité même de l'histoire, c'est Dieu qui rassemble son peuple de l'Orient et de l'Occident dans son Eglise.

Il y a peu de perspectives qui nous permettent de mieux saisir la splendide unité de la Révélation. Entre les faits et la doctrine, entre la partie historique et la partie prophétique, entre l'Ancien et le Nouveau Testament il y a harmonie, continuité et progrès. Sans cesse il est vrai de dire du Dieu qui se révèle, ce qu'on dira plus tard du Christ : « coepit facere et docere ». Il commence par agir puis il enseigne. Les faits, l'histoire même du Peuple de Dieu sont déjà une révélation. Mais les prophètes et les sages interprètent pour tous le sens caché des faits et révèlent par la parole le mystère qu'ils expriment en acte. Que le Peuple de Dieu soit rassemblé de l'Orient et de l'Occident, rappelé d'Egypte et sauvé d'exil, c'est là un mystère de Dieu que la parole inspirée est chargée d'exprimer. Ce mystère est tendu en avant vers le Christ qui l'accomplit dans la plénitude des temps à la fois dans son histoire et dans son enseignement. Et cet accomplissement même de l'Ancien Testament dans le Nouveau est encore tendu en avant, comme le signe précurseur et le gage de l'accomplissement dernier des promesses à la fin des temps. Les derniers gestes de Dieu dans l'Histoire du monde accompliront en fait dans leur plénitude dernière toute l'économie de l'Ancien et du Nouveau Testament et révéleront aux yeux de tous, dans la lumière du grand Jour, le dessein de Dieu, dont l'Eglise fait resplendir l'aurore.

La délivrance d'Egypte et le retour d'Exil portent un message de Dieu au cœur de son Peuple et ce message concerne aujourd'hui même la vie de son Eglise.

LA DÉLIVRANCE D'ÉGYPTE.

L'Ecriture elle-même ne nous laisse pas entièrement dépourvus pour découvrir le sens spirituel des faits que nous venons d'analyser.

L'Egypte, dans la mémoire d'Israël et dans la lumière de la Bible, reste le pays de la servitude et du travail, de l'asservissement par le travail aux ambitions terrestres du pharaon. L'israélite en Egypte, c'est l'homme asservi au travail pour la construction du temporel : « Manus eius in cophino servierunt » (*Ps.* LXXX, 7). Les couffins dans lesquels pendant des années ils ont charié tous les matériaux de la construction terrestre restent le symbole de ce travail asservissant. L'œuvre écrase l'homme : son corps, sa tête, ses membres sont dominés par le poids de la construction entreprise à la gloire d'un homme. Il n'émerge plus au-dessus de ce qu'il fait... Mais il s'y perd. L'œuvre n'est plus au service de l'homme, mais l'homme est réduit au rang de rouage de la production, d'élément du monde temporel, dégradé, asservi au sens le plus fort du terme.

Le juif est littéralement captif en Egypte : éloigné de sa véritable patrie, du monde spirituel où il respire, où il vit, où il est lui-même. Sans doute il profite à sa manière des jouissances terrestres de ce pays où la productivité domine la vie. Au désert les Juifs se rappelleront « les oignons d'Egypte », ces nourritures plus épicées que la manne, dont ils profitaient là-bas. Mais c'étaient là nourritures étrangères. Ils ne sont point faits pour ces biens, ni pour ces liens. Cette terre restera pour eux « la terre étrangère », un monde qui ne parle pas notre langage, ne se réfère pas aux mêmes lois et ne mesure pas selon les mêmes poids.

Dieu seul délivre Israël de cette captivité, de ce travail forcé, de ces faux biens, de cette aliénation. Il est « Celui qui délivre Israël d'Egypte ». C'est la marque même de sa puissance et de sa bonté.

Dieu délivre son peuple de l'asservissement au travail, à la richesse, au pouvoir, d'un mot de la servitude du temporel, pour le conduire vers des biens nouveaux. Il suffit de s'ouvrir pour les accueillir. Invitation divine au dépassement du temps pour entrer dans les biens éternels de la promesse : « Dilata os tuum et implebo illud » (cfr *Ps.* LXXX, 7-10).

Ce mystère est actuel, son sens spirituel reste présent.

Il est repris en Jésus-Christ pour nous assurer qu'il dépasse le temps et concerne l'homme nouveau. Ce n'est pas hier que Dieu fait sortir son peuple d'Egypte, c'est aujourd'hui. Ce n'est pas hier que Dieu ramène son Christ d'Egypte, c'est en ce moment. Ce mystère du Christ s'accomplit incessamment dans l'Eglise. C'est aujourd'hui encore qu'Il peut dire : « D'Egypte j'ai rappelé mon fils » (*Matth.*, II, 15).

C'est actuellement qu'il nous délivre. Et cette pâque enfin que le peuple entier célèbre de son passage de la servitude à la liberté, et que le Christ accomplit, c'est notre Pâque. En Lui nous la vivons. Il est notre Pâque : en Lui chaque jour son Eglise se forme en passant de la servitude à la liberté et de la mort à la vie. La liturgie de la veillée pascale ne nous le laisse pas ignorer. Non seulement elle nous fait relire dans l'Exode la délivrance des Hébreux à travers la Mer Rouge, mais elle nous la fait célébrer comme un mystère actuel de notre vie d'Eglise [11].

Quelle est donc cette servitude dont Dieu nous délivre aujourd'hui ? Quelle est cette Egypte dont le Christ nous fait sortir pour former dans cet exode même son peuple vivant et unifié ? N'est-ce pas la servitude des éléments du monde, la servitude de l'homme enchaîné à la réalisation, à l'exécution et à l'écroulement d'un dessein purement temporel ? De l'homme asservi à la construction des choses qui passent

11. *Ex.*, XIV, 24-31 ; XV, 1 et versets après la seconde lecture de la veillée pascale.

et aliéné dans la production? De l'homme dont on se sert pour faire quelque chose et qui n'est plus à l'image de Dieu le roi de la création?

Qui rendra à l'homme sa dignité? qui lui fera relever la tête? qui le fera sortir d'Egypte? qui lui donnera, du plus petit au plus grand, de savoir que, s'il est pris dans le temps, il dépasse le temps; que, s'il travaille dans le monde, il dépasse le monde? Qui lui rendra une sagesse?

Le Christ seul est la Sagesse du monde. Parce que seul, éternel dans le temps, il nous éclaire à nous-mêmes le reflet divin en nous qui nous fait saisir la caducité, la relativité du temporel. Seul il relève la dignité de l'homme au-delà de tout ce qu'il fait, pour ce qu'il est. Seul il sauve la dignité humaine des servitudes de la vie et la liberté de l'esclavage.

Il a été le premier travailleur : parce que le premier il a saisi et assumé le travail humain non comme un esclavage auquel l'homme se soumet malgré lui et dans lequel il se perd, mais comme une œuvre à laquelle il consent et en laquelle il s'accomplit dans l'amour.

Cette sagesse de Dieu est essentielle au christianisme. Elle est le sel, qui assaisonne et qui conserve toutes les nourritures terrestres. Ce sel qu'on nous fait goûter au jour du baptême et dont la saveur âcre et salutaire est le condiment nécessaire de tous les aliments du temps.

La sagesse chrétienne porte en elle cette royauté sur le temporel. Nul n'y entre qui n'ait saisi un jour du dedans la disproportion infinie du temps et de l'éternité, et qui n'ait établi son âme dans l'éternel. C'est cette sagesse qui fait les vierges, les confesseurs, les martyrs.

C'est cette sagesse qui permet de dépasser les conflits, de dominer les événements, de supporter les contradictions, d'accepter les travaux et de garder aux profondeurs de l'âme des immensités de Paix.

C'est cette sagesse que l'Eglise nous fait tant de fois demander dans la liturgie, comme fruit de notre union avec le Christ, afin qu'il nous apprenne au jour le jour « à dépasser les choses terrestres », à mépriser ce qui passe, à passer par les choses du temps sans perdre les éternelles.

Chacune de ces prières d'Eglise finit par la même formule qui garde la plénitude de son sens : « Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum ».

C'est dans le Christ et par lui que nous sommes délivrés de la servitude d'un monde livré aux dominations du temporel, pour entrer dans la joie de la vie éternelle commencée. C'est ce passage collectif dans le Christ à la vraie vie, à la vraie liberté, à la royauté du monde, qui nous constitue en Eglise : « Vous êtes une race sainte, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (*I Petr.*, II, 9). Nous tous chrétiens nous sommes ici même,

en ce moment dans le monde, le Peuple sauvé en Jésus-Christ du paganisme de l'Occident.

On n'en finirait pas de citer tous les textes de l'Ecriture qui nous élèvent à la Sagesse. Tout le courant sapientiel, tant de psaumes, toute une partie du Nouveau Testament. C'est la moitié de la Bible, et pour ainsi dire un versant de la Révélation. Parce que c'est la moitié de l'homme et pour ainsi dire un versant de l'humanité éclairée de Dieu que ce lent dépassement du terrestre qui nous fait dominer l'horizon de l'histoire et en discerner le sens. L'Esprit de sagesse et de science n'a jamais fini de faire découvrir à l'homme ce goût de cendre, qu'il retrouve au fond de toute créature dès l'instant qu'il prétend en faire sa nourriture totale pour assouvir son insatiable faim de joie, de paix et d'amour. « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, et tout est vanité ! Quel intérêt a l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ! » (I, 2-3).

O bienheureuse sagesse ! Plus précieuse infiniment que tous les biens : « Je l'ai préférée aux sceptres et aux trônes et j'ai tenu pour rien la richesse auprès d'elle, car tout l'or du monde devant elle n'est qu'un peu de sable, à côté d'elle l'argent compte pour de la boue. Plus que santé et beauté je l'ai aimée, je l'ai préférée à la lumière, car son éclat ne connaît pas de repos ; avec elle me sont venus tous les biens ! » (*Eccl.*, I, 13).

On n'en finirait pas de chanter sa louange et cependant tout ce courant de la sagesse biblique ne fait que préparer le Christ qui l'assume et le dépasse. Lui seul en vérité est notre Sagesse. Lui seul éclaire dans sa lumière la grandeur et la misère de l'homme, la valeur et l'exiguïté du temps. « Que sert à l'homme de gagner l'Univers, s'il vient à perdre son âme ! » (*Matth.*, XVI, 26).

Le cœur de l'homme est plus grand que l'univers entier et le temps est trop bref pour son besoin d'aimer.

Laissez donc tous ces biens, images du vrai bonheur, mirages pour ceux qui s'y attachent, pour chercher vous le Royaume des Cieux. L'échange est incomparable, le bénéfice infini.

Celui qui a trouvé la perle précieuse, le trésor caché, va vendre tout ce qu'il a pour l'obtenir, il s'en va annoncer à tous la Bonne Nouvelle, car il a trouvé le secret de la Joie. Ainsi le Christ assume en Lui, en acte et en parole, toute la Sagesse de l'Orient pour nous délivrer de la servitude du temps.

LE RETOUR D'EXIL.

Cette découverte de la Sagesse, cette science pratique de la vanité du monde créé, cette découverte savoureuse de l'exiguïté du temps et de tout ce qu'il entraîne, en face de l'éternité, tout cela n'est encore qu'un aspect de la Révélation chrétienne, un rayon de la lumière du Christ.

Déjà dans l'Ancien Testament les prophètes invitent sans cesse à un détachement du monde qui soit pureté de cœur et engagement au service des autres; le Christ assume et complète ces exigences. Ce serait tronquer le message chrétien que d'en faire la Révélation d'une forme raffinée de sagesse orientale qui nous enseignerait le mépris du créé et l'évasion de ce monde. Ce serait une confusion redoutable, qui entraînerait une série de méprises graves, jetant une sorte de discrédit préalable sur toute forme d'action qui s'attache à transformer ce monde, et entraînant à confondre la contemplation chrétienne avec une sorte de nirvana qui ne détache du monde et de soi que pour jeter dans le vide. Non, la Sagesse de Dieu ne nous invite pas à nous fixer dans une attitude de mépris et d'oubli vis-à-vis du monde et des autres, qui ne serait pour nous qu'un irréparable exil.

Rien n'est plus loin du message évangélique.

La Sagesse chrétienne est essentiellement une Sagesse incarnée. Dieu éclaire le sens de ce monde et sa valeur en y entrant Lui-même, pour le transformer.

« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » (*Jn*, I, 14). Il nous invite à le suivre dans cette démarche première de l'incarnation. Il nous délivre d'Egypte, nous fait passer par le désert, mais pour nous conduire vers le monde, et nous y faire entrer. La Sagesse dans le Christ est de vivre en ce monde, d'accepter d'en être, d'entrer dans le temps pour le conduire à son terme éternel selon la volonté du Père. Le Christ est Sagesse et Puissance. Son message est détachement et engagement; sa dernière consigne à ses apôtres : « Ne soyez pas du monde »; « Allez au monde » (*Jn*, XV, 19; XVII, 15-18). C'est le paradoxe chrétien. C'est la transcendance du Christ. C'est parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il peut être ainsi pleinement présent au monde sans lui être asservi, pleinement présent au temps sans être emporté par le temps : pleinement de la terre et pleinement du ciel, pleinement travailleur et pleinement contemplatif. Immanent et transcendant, Fils de l'homme et Fils de Dieu, pleinement homme parce qu'il restaure en Lui l'Image de Dieu en l'élevant à la dignité du Fils.

C'est pourquoi Lui et Lui seul renouvelle l'unité humaine. En Lui l'homme divisé par le péché retrouve sa dignité. En Lui l'humanité désunie retrouve son unité. Il réunit dans l'unité transcendante l'Orient et l'Occident : l'aspect de détachement et de dépassement du temps nécessaire à la liberté et l'aspect d'engagement et de transformation du monde nécessaire à la vie.

Ainsi après nous avoir éclairé d'une lumière surnaturelle la vanité de ce monde, l'exiguïté du temps, le vide du créé en lui-même, le Seigneur Jésus nous appelle à un nouveau dépassement.

Pour être à son image il nous faut entrer dans son Esprit et, comme dit saint Paul, avoir en nous les « sentiments du Christ » (*Phil.*,

IV, 4). L'esprit de Dieu est un Esprit d'amour, l'attitude de Dieu est un geste de miséricorde. Il sait ce qu'il y a dans l'homme, il connaît la misère du monde et Il l'aime jusqu'à se donner pour le sauver, jusqu'à livrer son Fils pour le racheter, jusqu'à entrer dans le monde pour ramener le monde à Lui.

Notre adhésion va jusque-là. C'est dans le mouvement de l'amour divin que nous rentrons alors dans le monde. C'est l'Esprit qui nous y met, pour le transformer, pour le sauver, au prix du don total de nous-même. Alors nous entrons dans la Terre promise.

L'ENTRÉE EN TERRE PROMISE.

La Sagesse du Christ n'est point l'absorption de l'homme dans la construction de la cité terrestre, et l'asservissement au temporel, elle nous libère de la servitude d'Egypte et des chaînes de l'Occident, mais elle n'est pas non plus évasion du monde, fuite des cités, abandon des hommes. Le Christ Jésus nous fait traverser ce désert pour entrer en la Terre promise. Il laisse là les sagesses de l'Orient et les cités esséniennes, il dépasse Jean-Baptiste, une fois encore il traverse le Jourdain, cette frontière mystique de la terre des promesses, et il entre dans le Royaume des Cieux où ses miracles et sa doctrine éclairent un monde nouveau et font jaillir une humanité nouvelle : l'Eglise.

Ainsi la rencontre et la réconciliation de l'Orient et de l'Occident ne peuvent se faire qu'en Lui. L'unité humaine ne peut être restaurée qu'en Lui, et la catholicité de son message vient de sa transcendance.

Mais cette rencontre n'est pas seulement un confluent, c'est un dépassement.

Au terme, il faut que l'un et l'autre aspect de l'homme meure à lui-même pour ressusciter en Dieu. Il faut que l'Orient et l'Occident soient fixés avec le Christ sur cette croix qui rejoint les points extrêmes de l'horizon humain, pour monter avec Lui de la terre vers le Ciel et entrer dans la vraie vie. Car la sagesse de l'Orient, qui est dégagement et apaisement de l'être dans l'évasion du temps, trouvera mortel de s'éveiller en charité pour aller enfin au monde et aux autres et s'engager dans le temps, et cependant c'est là son Salut dans le Christ. Et la volonté de jouissance de l'Occident qui est science et technique, domination du monde et exploitation, ne peut éviter la servitude que dans un dépassement des visées purement terrestres, qui lui semblera rêve insensé et perte de soi. L'un et l'autre ne se conservent eux-mêmes qu'en rencontrant le Christ. Mais cette rencontre dans la foi est un mystère : le mystère de la Croix. L'Orient ne rencontre le Christ qu'au prix d'un dépassement et l'Occident au prix d'une conversion. C'est en mourant à eux-mêmes qu'ils se rencontrent dans le Christ pour recouvrer en lui, par la grâce du Fils,

l'unité brisée par le péché. L'homme ne s'achève qu'en se dépassant et il ne se dépasse qu'en se soumettant par la foi au don de Dieu en Jésus et Jésus crucifié : scandale pour les uns et folie pour les autres, « mais pour ceux qui sont appelés, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu, car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (*I Cor.*, I, 24-25).

L'histoire humaine n'est plus alors sous la lumière de Dieu que la recherche douloureuse et tâtonnante de l'unité dans le Christ. Elle ne reflète pas seulement les déchirements d'une humanité livrée à la dislocation interne du péché dans l'opposition de la sagesse et de la technique, mais l'action du Christ Sauveur, vivant, ressuscité, monté à la droite du Père qui par son Esprit meut son Eglise. Elle seule, par la force du Christ, apporte au monde sa Sagesse pour dépasser le monde caduque et sa Puissance pour y construire un monde nouveau.

IX. LA MISSION DE L'EGLISE DANS LE DRAME DU MONDE ACTUEL

Combien ces perspectives, qui sont celles de toute la Révélation sur l'histoire humaine, éclairent d'un jour puissant le visage douloureux de notre temps.

Il nous est difficile de mesurer quels sont les faits véritablement importants de notre époque. La presse et l'information lancent chaque jour dans le monde des faits sensationnels, que le temps réduit avec une rapidité déconcertante à leur juste proportion de faits divers de l'histoire.

Mais l'histoire de l'humanité n'est pas encore faite. Elle se déroule à travers les événements qui passent, avec le dynamisme lent, puissant et persévérant de la vie.

Le grand fait des temps modernes, c'est l'unification du monde. Grâce aux progrès techniques, à travers les explorations et les conquêtes, à travers les révolutions et les colonisations, la terre a été parcourue de part en part, des liens économiques et politiques ont été créés entre tous les peuples, des communications établies, une solidarité se noue.

RENCONTRE ET CONFLIT DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT.

Jusqu'au XIXe siècle, l'Orient et l'Occident étaient séparés dans la conscience des hommes et dans l'histoire du monde. Leur histoire se développait à des rythmes différents et comme en deux mondes séparés. Désormais, et d'une façon semble-t-il irréversible, il ne peut plus y avoir qu'une histoire qui est celle de l'humanité. Ce qui arrive à Tokio ou à Pékin se répercute à Moscou, à Paris et à New-York.

Une guerre ne peut plus être que mondiale. Une découverte scientifique, un procédé technique, une thérapeutique nouvelle, intéressent immédiatement le monde entier. Le fait qui surgit sur n'importe quel point du globe se répercute immédiatement dans le monde entier. Par la presse, la radio, la télévision, la conscience de l'homme moderne devient progressivement conscience du monde.

L'histoire du monde, qui s'unifie extérieurement à l'échelle de la terre par des liens de solidarité économique et politique entre tous les peuples, s'unifie intérieurement dans la conscience des hommes, par la connaissance de tous les peuples et de tous les visages. Une curiosité insatiable de l'humain, une avidité immense de connaître les autres travaille l'humanité pour former un type d'homme nouveau dont la pensée et le cœur s'élargissent aux dimensions du monde.

Mais ce qui fait le drame de ce monde, c'est que cette solidarité a joué d'abord dans une série d'oppositions catastrophiques. L'épithète « mondial » a qualifié d'abord des guerres. La conscience de l'unité du monde est actuellement encore conscience des conflits qui le divisent.

Ainsi la rencontre nécessaire de l'Orient et de l'Occident ne s'est pas soldée sur le plan politique, dans le monde moderne, par une synthèse harmonieuse des valeurs au profit de l'unité humaine et de la Paix du monde. Bien au contraire.

La domination politique de l'Occident a mis en péril les valeurs mêmes de l'Orient. Le marxisme qui n'est qu'un durcissement du projet de l'Occident d'organisation du monde par la technique et du bonheur par la vie économique, achève d'asservir les peuples en les réduisant à l'esclavage de la production et à l'adoration du pouvoir. La sagesse est bafouée, au profit de la technique; la liberté supprimée au profit du pouvoir; la religion au profit des constructions humaines. L'homme est en péril à l'Orient du monde.

Mais cette domination de la technique et du pouvoir n'a pas été non plus une libération de l'Occident. Maître du monde en ce sens que peu à peu tous les peuples ont adopté leurs modes de vie, de transports, d'habitat, de communications, les nations occidentales sont incapables de le conduire. Elles sont incapables de se conduire elles-mêmes.

Avec toutes ses techniques l'homme occidental se retrouve asservi au rythme de la machine, aux exigences de la production, au joug de l'argent. L'Occident moderne n'a pas su mettre les découvertes de la technique au service de l'homme. La science a détérioré la sagesse. De ce côté aussi l'homme est menacé.

Les plus clairvoyants des penseurs contemporains ont saisi comment, entraîné dans ce rythme de l'économie, qui est le rythme de la matière, l'homme se dissout dans un monde sans but. Asservi aux éléments du monde, il se perd en eux. Ayant perdu le sens de sa dignité qui dépasse le monde, il sombre dans l'absurde. Dès lors la sagesse

est de s'évader de ce monde sans but par le refus ou la révolte, par la négation ou l'évasion. Ainsi, comme l'a montré le P. de Lubac, un excès menant à l'autre, au terme du processus qui met toutes les forces de l'homme au service de la transformation du monde, il y a la tentation d'un refus total de ce monde absurde et d'une abstention d'être : tentation d'un retour violent aux formes de paganisme de l'Orient.

Mais le refus du monde ne suffit pas à compenser l'absorption dans la matière.

A ce niveau il n'y a pas rencontre des civilisations et communion dans l'unité, synthèse des valeurs de l'Orient et de l'Occident. Il y a seulement contamination de l'une par l'autre. L'occidentalisation matérialiste de l'Orient, sous couvert de civilisation, l'entraîne à une dégradation progressive de ses valeurs traditionnelles. Et le dégoût qui saisit l'Occident devant les ravages d'une technique inhumaine l'entraîne au suicide plutôt qu'à la conversion.

Ce monde plus que jamais a besoin d'être sauvé. Et s'il faut dégager les aspects positifs du drame dans lequel il se débat, il apparaît d'abord que la conscience unifiée qu'il prend de lui-même se transforme en un appel déchirant du salut. Ce monde a soif de paix. Les peuples ont la nostalgie de l'unité. Les hommes cherchent l'humanité.

L'ÉGLISE ESPÉRANCE DU MONDE.

Les dimensions religieuses de ce drame sont manifestes. C'est une crise de la vie religieuse de l'humanité. La science et la technique affrontent toutes les religions et forment le projet d'un monde sans Dieu, d'une domination terrestre sans soumission filiale, d'un salut de l'homme par l'homme, d'un paradis athée.

La dégradation de l'homme, l'asservissement des masses, la désunion des nations et des classes sont à l'échelle du monde les signes de son péché.

La conversion essentielle qui seule peut sauver le monde moderne est une remise en place totale de la technique au service de l'homme. Mais l'homme ne peut redevenir le roi du monde, que s'il redécouvre lui-même sa dignité d'image de Dieu et de Fils du Père dans le Christ.

Il ne peut se soumettre le monde qu'en se soumettant à Dieu. Il ne peut faire son bonheur, qu'en le recevant du ciel.

Il ne peut se servir humainement de la science, qu'en la soumettant à la Sagesse du Christ. Alors seulement elle cessera d'être un instrument de destruction, pour devenir l'instrument de construction d'un monde nouveau tourné vers l'avènement du Royaume des Cieux.

Le monde actuel a soif d'unité, car il sent que ses divisions et ses guerres le minent. L'affrontement de l'Orient et de l'Occident serait la ruine du monde. Mais à cette heure même, il apparaît que la ren-

contre de l'Orient et de l'Occident ne peut se faire que dans un dépassement qui intègre l'unité humaine dans une sagesse supérieure. Où la trouver en dehors du Christ? En Lui seul peuvent se réconcilier et se rencontrer la science et la sagesse au service de l'homme.

Ainsi ce drame immense que vit l'humanité contemporaine est tourné vers l'avènement du Christ. Une chose apparaît avec une netteté de plus en plus grande à travers toute l'histoire de l'humanité et dans la conscience même qu'elle prend de son unité, c'est qu'avec tous les progrès possibles elle est totalement perdue en ce monde, si elle n'est sauvée au-delà du monde; c'est qu'elle est irrémédiablement divisée si elle n'est réunie dans le Christ. Il est la clé de l'histoire et le salut du monde : l'Agneau immolé qui seul peut ouvrir le livre scellé.

Mais qui donnera au monde le sens de son histoire et la clé de son destin en lui révélant le Christ? L'Eglise.

En ce monde malheureux, asservi et divisé, l'Eglise est en action et déjà par elle le Christ sauve.

Dans la lumière de la Révélation apportée une fois pour toutes dans le Christ et projetée sur chaque époque par son magistère, l'Eglise découvre au monde le sens de ce qu'il est. Elle révèle les dimensions religieuses de ce drame.

Elle diagnostique à l'origine de tous les maux, dont souffre l'humanité, le péché qui l'a séparée de Dieu. Elle montre le chemin par où il faut s'engager, les conversions nécessaires.

Non seulement elle montre le chemin, mais elle réalise en elle les prémices d'une humanité nouvelle rassemblée de l'Orient et de l'Occident dans le Christ.

L'unité que le monde cherche est présente et agissante en elle. Il n'a pas à l'inventer, il ne lui reste qu'à la reconnaître et y entrer.

L'Eglise, l'Eglise catholique, est plus que jamais dans le monde la seule rencontre vivante de l'Orient et de l'Occident dans une synthèse qui les dépasse. Par là, elle seule tient la clé de l'avenir et du salut de l'homme.

En elle et en elle seule, dans le prolongement même du mystère de l'Incarnation rédemptrice, se rejoignent les puissances de construction du monde et les exigences de dépassement.

Elle seule donne un sens à la science et au progrès en les soumettant à une sagesse qui leur donne un but transcendant.

Elle seule conserve les valeurs humaines de la production en les soumettant à l'homme et en rendant à l'homme sa valeur infinie dans le Christ.

Elle porte cette rencontre des deux versants du monde et cette unité des deux aspects de l'homme dans sa structure la plus profonde.

Dans sa structure administrative et pour ainsi dire dans son image extérieure, l'Eglise a toujours porté ses soins avec une égale attention, sous l'unique autorité du Pape, aux « affaires orientales » et à

l'Occident. Avec une intuition prophétique, elle a développé avec une rapidité étonnante les diocèses constitués en Orient : elle est de plus en plus effectivement catholique.

Mais sa structure intime comporte à tous les degrés l'union vécue de l'action et de la contemplation. Chaque chrétien à sa manière doit unir dans sa vie la prière et l'apostolat, le détachement du monde et l'engagement au service des autres. Plus sa vie dans le Christ est parfaite, plus ces deux aspects se perfectionnent et s'unissent. Et, s'il est des découvertes dans l'ordre de la sainteté, on peut dire qu'une des découvertes essentielles de l'Eglise actuelle est de voir toujours mieux que la plus parfaite insertion dans le monde des hommes et que le plus généreux engagement au service des personnes et des institutions, peuvent parfaitement s'allier à la plus intime union à Dieu et au plus grand détachement. La présence au monde ne s'oppose pas à la présence à Dieu : elle l'appelle. Plus on est proche de Dieu et plus on est proche des autres. Plus on veut sauver les autres, plus il faut être uni à Dieu.

Ce dépassement de l'antinomie apparente, entre détachement du monde et travail dans le monde, qui est le mystère de chaque chrétien, est aussi et surtout le mystère de l'Eglise.

Elle aussi dans son ensemble est à la fois pleinement détachée et pleinement engagée, contemplative et active, Vierge et Mère.

Cette diversité d'aspects s'inscrit en profondeur dans ces deux grandes fonctions d'Eglise : la vie contemplative et l'apostolat.

MISSION DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

C'est une chose extrêmement remarquable que la place privilégiée qu'occupent providentiellement les contemplatifs à la pointe de l'effort missionnaire de notre temps.

Celle que Pie XI appelait « la plus grande sainte des temps modernes » est une carmélite qui a vécu à l'ombre du cloître, pour devenir, à côté de S. François Xavier, la Patronne des missions. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus souligne de façon éclatante le rôle des contemplatifs dans l'œuvre missionnaire.

Plus près de nous encore, un Père de Foucauld pour l'Afrique, un Abbé Monchanin pour l'Inde poursuivent le même élan de contemplation missionnaire. C'est vraiment là un des aspects les plus étonnants du dessein de Dieu sur notre temps. Il lui envoie ceux dont il a besoin.

Cette mission des contemplatifs ne souligne pas seulement le rôle de la prière dans l'œuvre de Rédemption. En les dépassant elle éclaire d'en haut les deux versants de l'humanité : l'Orient et l'Occident.

La ligne de retombée de la vie contemplative serait, si l'on peut s'exprimer ainsi, du côté oriental, c'est-à-dire du côté d'un détache-

ment du monde qui deviendrait évasion, d'une Paix de l'âme qui ne serait qu'apathie.

Ce serait là une caricature abominable de la véritable contemplation chrétienne. Le contemplatif chrétien bien au contraire est engagé à sa manière et dans sa ligne propre, au plein cœur de la vie d'Eglise et au plus dur de son combat. S'il est un trait qui caractérise sa position dans l'Eglise militante, ce n'est certes pas d'être absent des luttes de l'Eglise et de sa mission apostolique, qui incombent à tous les chrétiens, mais de dégager au centre de ce combat ses dimensions spirituelles les plus profondes.

C'est de lui d'abord que S. Paul écrit : « ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal » (*Eph.*, VI, 12).

Dans le désert où il s'engage avec le Christ sous la conduite de l'Esprit, il rencontre le démon et l'affronte pour entrer avec l'Eglise à travers le baptême de la Croix dans la Terre promise. Son combat est avant tout un combat spirituel. Il n'en est que plus rude.

Et s'il échappe aux regards de beaucoup, pour qui sait lire les événements dans la lumière de Dieu, il dégage le sens le plus profond de l'histoire et manifeste à l'état pur la réalité la plus intime de toute mission apostolique ; le combat contre l'esprit du mal avec les seules armes de l'Esprit d'amour. Il fallait bien que cela qui est l'essentiel de la vie et de la mission de l'Eglise militante fût manifesté sur ses traits par une institution admirablement large, stable et profonde. Parce que l'état contemplatif fait partie de la vie divine de l'Eglise, de son sens profond, et non pas d'une seule période de son histoire, elle se renouvelle sans cesse, refleurit en s'adaptant à chaque époque de la vie du monde.

C'est qu'en effet ce combat spirituel des contemplatifs n'est pas sans répercussion profonde sur le déroulement de l'histoire. A leur manière, éminemment, ces orants sont des actifs. L'opposition action-contemplation, apostolat-prière, prise d'une manière absolue comme si l'un des termes excluait l'autre, est absolument vaine quand il s'agit du chrétien. Sa vocation même est un dépassement de ces antinomies. C'est la caractéristique, le « Mystère » du contemplatif chrétien, que son dégagement de tout lui permet d'être extraordinairement actif sur le tout. Seules en leur Carmel, Thérèse de Jésus, ou Thérèse de l'Enfant-Jésus sont en contact actif avec le monde entier selon les dimensions spirituelles de son histoire. Dans la seule lumière de l'observation d'une philosophie des religions, Bergson a marqué déjà de façon lumineuse cette caractéristique du mystique chrétien, par rapport à toute mystique de l'Orient : « Le mysticisme complet est en effet celui des grands mystiques chrétiens. Il n'est pas douteux que plusieurs aient passé par des états qui ressemblent aux divers

points d'aboutissement du mysticisme antique. Mais ils n'ont fait qu'y passer; se ramassant sur eux-mêmes pour se tendre dans un tout nouvel effort, ils ont rompu une digue; un immense courant de vie les a ressaisis; de leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaires. Qu'on pense à ce qu'accomplissent dans le domaine de l'action un saint Paul, une sainte Thérèse, une sainte Catherine de Sienne, une Jeanne d'Arc et tant d'autres [12] ». Le mystique chrétien fait déboucher l'immense élan qui attire l'homme vers Dieu en une charité qui transforme le monde et l'insère dans son histoire.

Très spécialement en notre temps la mission de l'institution contemplative comporte comme un double aspect.

Elle est d'abord une compensation indispensable à l'excès d'activité de tout le versant du monde qui est dévoré par ce qu'on appelle la « civilisation occidentale ». En ce monde qui ne rêve que production, vitesse, efficience, le *contemplatif rappelle la Sagesse*. Sa présence, son silence, sa prière exercent une sorte d'attirance mystérieuse sur cette portion inassouvie de l'âme humaine, étourdie par le bruit, affolée par les sens, refoulée par l'action, qui cherche enfin une oasis de Paix. D'où l'attirance étonnante de la vie contemplative. L'homme le plus agité, le financier, l'ouvrier, l'homme d'affaire qui s'arrête ici, sait au moins un instant qu'une part ignorée de son être est faite pour l'adoration.

Combien significatif en ce sens, l'essor des vocations contemplatives aux Etats-Unis qui sont bien pour nous une sorte d'extrême Occident.

Combien étonnant que tant d'américains se retrouvent eux-mêmes dans les livres de Thomas Merton, un trappiste qui rêve de la Chartreuse. Le contemplatif fait entendre au monde occidental la voix de la sagesse chrétienne en laquelle il entend le meilleur de lui-même.

En rappelant à l'actif lui-même la part contemplative de son être, par une complémentarité merveilleuse, le moine ou la moniale sauvent l'humanité de l'Occident dans le Christ. Car à ce prix seulement son action peut devenir constructive d'un monde humain.

Mais si, du côté de l'Occident, la mission du contemplatif est de sauver l'homme en conservant les valeurs essentielles qui lui manquent, du côté de l'Orient elle est de sauver les valeurs qu'il possède en les assumant dans le Christ. En face de la mystique orientale l'institution contemplative chrétienne exerce un attrait mystérieux. Elle va pour ainsi dire dans le sens de ses orientations fondamentales, mais elle les dépasse. Elle assume sa sagesse, son détachement, sa douceur, non pas pour une évasion dans le vide, mais pour

12. H. Bergson, *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*, Paris, Alcan, 1932, p. 241.

une insertion dans la charité du Christ qui devient salut du monde.

Si l'accession à la vie chrétienne se présente facilement à l'occidental comme une « conversion » : « brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé », elle se présentera plus facilement à l'oriental comme un dépassement. Cela implique également détachement, ouverture, accession à un plan nouveau, mort et vie. Mais pour ainsi dire dans un au-delà de l'élan même qui le porte. Ainsi John Wu : « Sans doute toute conversion appartient à la grâce de Dieu, mais il est incontestable que Dieu s'est servi pour moi d'une partie des enseignements de Confucius, de Lao Tseu et de Bouddha pour ouvrir mes yeux à la lumière qui est venue en ce monde [13] ». Et dans un mouvement semblable l'Abbé Houang dédie son livre sur l'âme chinoise et le christianisme à la mémoire de sa mère, qui, en l'élevant dans la foi et la piété bouddhistes, l'a préparé à connaître la lumière du Christ.

Dans cette assomption des valeurs orientales, pour les intégrer dans un christianisme authentique, la vie contemplative semble appelée à jouer un rôle essentiel de médiation. Elle assume les valeurs de l'Orient, pour les intégrer vivantes dans le Christ, en qui seul elles rencontrent celles de l'Occident.

Il y a là des préparations providentielles mûries depuis des millénaires aux profondeurs de l'humanité et qui ne peuvent découvrir leur sens qu'en aboutissant dans le Christ par son Eglise.

Aussi bien le Christ même a préparé en elle comme un organe mystérieusement adapté par son cœur pour accueillir ces richesses : la vie contemplative.

Ainsi apparaît en vive lumière l'admirable dessein de Dieu sur notre monde divisé.

Livré à une frénésie d'action et de domination le Seigneur lui envoie pour l'éclairer ses saints : une moniale, un ermite, des sages. C'est ainsi qu'il rassemble encore une fois son Eglise. En eux l'Occident reconnaît enfin ce qui lui manque et ce qui le sauve : la sagesse du Christ; en eux aussi l'Orient peut reconnaître ce qu'il cherche sans le savoir : la charité rédemptrice qui transforme le monde.

MISSION DE LA VIE APOSTOLIQUE.

Il faut ajouter cependant, immédiatement, que, si la mise en œuvre missionnaire de la fonction contemplative de l'Eglise est un aspect essentiel de l'histoire de notre temps, ce n'en est qu'un aspect. L'aspect complémentaire, c'est le renouvellement de l'apostolat, la mise en œuvre de l'action catholique, et d'une action temporelle chrétienne. C'est même là l'aspect le plus manifeste de la vie de l'Eglise contemporaine. En face d'un monde qui a voulu déraciner le surnaturel en le séparant de la vie, l'Esprit réagit dans l'Eglise en pénétrant toute

13. John Wu, *op. cit.*, p. 110 et s.

l'activité humaine, toutes les réalités terrestres du levain de l'Evangile. Il y a là un renouveau imprévisible. Sous l'impulsion de l'Esprit et sous la direction vigoureuse de la hiérarchie, le laïcat trouve progressivement son plein emploi dans l'Eglise pour sanctifier en largeur et en profondeur tous les secteurs de la vie.

Il y a là un fait majeur de l'évolution religieuse de notre temps, une phase nouvelle de la vie de l'Eglise.

De Léon XIII à Pie XII, les directives des Papes éclairent avec une précision croissante tous les secteurs de l'action humaine.

Alors que pendant des siècles l'effort missionnaire de l'Eglise a visé principalement une extension de la structure d'Eglise, de la hiérarchie et du culte dans toute l'étendue géographique du monde, sans cesser cet effort, aujourd'hui l'Eglise, répandue à travers le monde entier, tend par tout son organisme en croissance, prêtres et laïcs, à une sorte de catholicité en profondeur, qui assume et pénètre de l'Esprit du Christ toutes les réalités de vie. Par sa hiérarchie apostolique, par son clergé, par ses laïcs, l'Eglise entière est en pleine action missionnaire pour porter l'Evangile aux confins de la vie du monde.

Elle saisit plus que jamais que là aussi est sa mission, car elle doit évangéliser tout l'homme.

Aussi bien les masses qui restent encore loin d'elles ne pourront connaître le Christ qu'à travers un monde et une société transformés qui mettent à leur portée la charité de Dieu.

Ainsi l'Eglise de notre temps, sous l'impulsion de l'Esprit, apparaît à la fois plus que jamais contemplative et plus que jamais active ; plus que jamais catholique.

Elle présente au monde à la fois le sens de la sagesse et du dépassement de tout ce qui est construit dans le temps, et la lumière et la force pour construire temporellement la seule cité qui prépare l'éternité, le Royaume des Cieux.

Une fois encore, elle devient elle-même, non seulement par une catholicité géographique qui unit en elle de plus en plus des peuples de toutes races et de toutes couleurs, mais par une catholicité spirituelle qui unit en elle l'aspect de dépassement du temps et l'aspect d'engagement dans le temps qui constituent l'homme.

Une fois encore elle sauve l'homme en rassemblant le Peuple de Dieu de l'Orient et de l'Occident dans le Christ Jésus.

CATHOLICITÉ DE L'ÉGLISE ET PLÉNITUDE DE SON RAYONNEMENT.

Mais cette unique mission, l'Eglise la déploie dans le temps. Et il faut le reconnaître, ce n'est que par la pleine croissance de son organisme, par le plein épanouissement de sa structure hiérarchique et de sa vie spirituelle, par la plénitude de sa catholicité qu'elle

peut assumer pleinement sa mission. Ainsi il se peut que, dans le dessein de Dieu, la pleine évangélisation du monde ne puisse être accomplie que par la rencontre totale de l'humanité dans l'Eglise. Ce n'est ni l'Orient, ni l'Occident qui apportent le salut du monde et peuvent construire un monde chrétien, mais la plénitude de l'humanité réunie dans le Christ. Ce ne sont ni la science et la technique, ni la sagesse et l'ascèse humaines qui sauveront le monde, mais la plénitude de la science et de la sagesse de l'homme, purifiées et transformées par la grâce de Dieu : la plénitude de la création rachetée par la plénitude de la grâce agissant dans la plénitude de l'Eglise.

C'est pourquoi l'Eglise de notre temps voit poindre, au terme de cette double évolution de contemplation missionnaire et d'action catholique, l'aube d'un progrès nouveau. Nouvelle intégration de l'Orient et de l'Occident en Jésus-Christ. Pour la première fois peut-être, avec cette intensité et cette qualité, on voit par l'Eglise et en elle déboucher dans la grâce la sagesse de l'Orient. Déjà ici et là on voit poindre la rencontre merveilleuse de cette sagesse séculaire et de la vie chrétienne. Les chinois ou les hindous convertis savent l'illumination définitive que le Christ a apportée à la sagesse tâtonnante de leurs peuples, mais tels les mages antiques ils entrent dans l'Eglise enrichis de ces trésors qu'ils portent en eux et offrent au Sauveur du monde. Et déjà l'Occident s'émeut, de les voir entrer dans Jérusalem en tel cortège, et l'Eglise accueille leurs dons dans la joie. Voici l'inventaire qui commence de leurs apports merveilleux sur la douceur, sur la patience, sur la non-violence, sur l'amour fraternel de tous les êtres, sur l'humour, sur la paix, sur l'extase [14]. Ces biens étaient dans l'Eglise du Christ, mais pour les exprimer parfaitement et les mettre en œuvre peut-être nous attendions dans le chœur catholique les voix de l'Orient.

Nous ne savons pas encore sur quel rayonnement d'Eglise peut déboucher une telle rencontre. Dans cette lumière nous commençons seulement à mesurer combien notre action apostolique elle-même a été parfois marquée et déformée par notre mentalité trop occidentale, notre besoin d'efficacité, notre trop grande confiance dans les moyens humains, notre connivence avec les brutalités des entreprises politiques. Il nous reste à approfondir de nouveau les secrets d'un rayonnement d'Eglise, qui ne soit le fruit ni de la seule sagesse, ni de la seule action des hommes, mais de toute notre sagesse et de toutes nos forces au service de la seule Charité du Christ.

---

14. Cfr Régamey, *Non-violence et Conscience Chrétienne*, Paris, Edit. du Cerf, 1958; John Wu, *Le Carmel intérieur*, Paris-Tournai, Casterman, 1956; Jules Monchanin et Henri Le Saux, *Ermites du Saccidânanda*, *ibid.*, 1956.

LE SALUT PAR LA CROIX.

Moment solennel de l'histoire du monde : rencontre de l'Orient et de l'Occident dans l'Eglise pour une nouvelle effusion sur le monde du salut qui lui est offert en Jésus-Christ.

En face des ruines immenses qui s'accumulent, des persécutions formidables qui assaillent l'Eglise et des menaces mortelles qui pèsent sur le monde, une telle vision de l'histoire paraîtra-t-elle naïvement optimiste? Ce n'est point optimisme, ni naïveté, mais certitude de l'espérance.

Pous nous en effet, de façon paradoxale par rapport à toute vision humaine des événements, la persécution a toujours été l'annonce d'une expansion, la passion annonce de résurrection et la mort sur la Croix préparation de Pâques. Cela est vrai du Christ, cela reste vrai de son Eglise. C'est le mystère du Christ dans son Eglise.

Peut-être aurions-nous rêvé d'une expansion universelle de l'Eglise en Orient et en Occident, qui se passe de cette agonie; d'une conquête pacifique par le rayonnement de la sagesse chrétienne sur les élites intellectuelles, d'une transformation progressive par l'empire politique des pays chrétiens sur les masses païennes. Mais ne fallait-il pas que toute l'Eglise souffrît avec le Christ pour entrer dans sa gloire avec Lui; et que le sang des martyrs de l'Orient se mêlât à celui des martyrs d'Occident pour achever la rédemption du monde comme elle fut commencée, par la Croix? C'est pourquoi les plus extrêmes menaces qui pèsent sur la vie de toute l'Eglise, l'arrêt de mort porté sur l'action des missionnaires en toute une portion du globe, la pression féroce qui pèse sur la liberté et la conscience du monde portent avec elles pour le cœur chrétien l'assurance du triomphe qu'elles préparent. L'Eglise crucifiée d'aujourd'hui sera toujours l'Eglise triomphante de demain et si le ciel s'empourpre à l'orient nous savons que c'est l'aube d'un nouvel avènement du Christ qui rassemble une fois encore les peuples dans son Eglise de l'Orient et de l'Occident.

Reims (Marne) Abbé Louis LOCHET.
35 rue Cognac-Jay.